

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47174

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

die werdende französische Nation im Mittelpunkt steht. Dieses Verhältnis zwischen Welt- und Reichschronistik bedarf folglich noch weiterer Klärungen.

Hans-Werner GOETZ, Hamburg

Roman DEUTINGER, *Rahewin von Freising. Ein Gelehrter des 12. Jahrhunderts*, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1999, XVII-317 p. (Monumenta Germaniae Historica. Schriften, 47).

Voici un travail très intéressant et très clair, dans lequel R. Deutinger met en lumière toutes les facettes de la personnalité intellectuelle de Rahewin de Freising; ce dernier est surtout connu comme le continuateur des *Gesta Friderici* qu'Otton de Freising n'eut pas le temps d'achever.

Né vers 1120, dans une famille de ministériaux épiscopaux de Lohkirchen (à 15 km à l'est de Freising), Rahewin fut formé à l'école cathédrale de Freising, peut-être par Otton lui-même. A partir de 1144, il exerça auprès de lui la charge de notaire et chapelain, et de façon plus active encore auprès du successeur d'Otton, l'évêque Albert I^{er}. Après l'achèvement des *Gesta Friderici*, dont il écrivit les livres III et IV en 1159-1160, tout en jouant un rôle de premier plan à la cour épiscopale, Rahewin se consacra à l'enseignement. Devenu prévôt de la collégiale de Saint-Vit de Freising, il mourut entre 1170 et 1177.

Les *Gesta Friderici* rencontrèrent un succès non négligeable puisqu'on en connaît 25 manuscrits dont 12 complets, sans compter de 2 à 6 manuscrits perdus. Ils dérivent de trois archétypes: l'exemplaire de travail resté à Freising, qui éveilla l'intérêt des humanistes au XV^e siècle, Conrad Peutinger en particulier, la version définitive, avec quelques additions postérieures à la mort de Rahewin, qui fut plusieurs fois copiée au XII^e siècle en Bavière et en Styrie notamment, puis à nouveau par les humanistes au XV^e siècle, et la version de dédicace, corrigée à la cour dans un sens pro-impérial, dont un exemplaire se trouvait dans la collégiale de Marbach en Alsace et qui servit de base à l'édition princeps de Jean Cuspinien, à Strasbourg, en 1515. R. Deutinger règle ainsi de façon très convaincante la question des versions supposées des *Gesta Friderici*.

Il met ensuite l'accent sur deux caractéristiques du travail de Rahewin. D'abord, le soin avec lequel celui-ci a rassemblé des documents, la plupart issus de la chancellerie impériale ou de la cour, mais aussi certains qui lui ont été fournis par l'archevêque de Salzbourg, chef du parti alexandrin en Allemagne au moment du schisme. Ensuite, la façon dont Rahewin a modelé son texte sur les œuvres fondatrices de l'historiographie médiévale: essentiellement, pour les historiens de l'Antiquité, la *Conjuración de Catilina* et la *Guerre de Jugurtha* de Salluste, la *Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe traduite par Rufin, les *Histoires contre les païens* d'Orose, les *Getica* de Jordanès et enfin, pour les historiens plus proches de lui, la *Vie de Charlemagne* d'Éginhard et l'*Antapodosis* de Liutprand de Crémone. A ces œuvres, Rahewin emprunte non seulement du vocabulaire, des tournures, mais aussi des morceaux entiers, en particulier des descriptions et des discours, pour élever, pense R. Deutinger, au niveau du »type« les hommes, les situations et les événements. Rahewin inscrit ainsi ses *Gesta* dans la tradition des *historiae*, divisées en livres et en chapitres, rédigées dans un style soigné, par opposition aux *chronicae*, structurées par la chronologie et rédigées plus simplement.

L'œuvre de Rahewin relève-t-elle du panégyrique? Appartient-elle au registre de l'historiographie de Cour? R. Deutinger souligne d'abord que c'est à la demande d'Otton de Freising, et non à celle de la cour, que Rahewin s'est mis au travail. Ensuite ce dernier a repris à son compte la perspective de son maître qui, en 1157, s'était proposé de faire le récit des premières années de règne de Frédéric I^{er} pour en conserver la mémoire, mais aussi pour mettre sous les yeux du jeune empereur les leçons salutaires que celui-ci pouvait tirer du passé récent.

C'est dans cette voie, celle de l'histoire comme «miroir au prince», que poursuit Rahewin. En outre il se montre soucieux d'être objectif, il cite longuement des documents pour laisser, dit-il, le lecteur juger lui-même, ce qui, visiblement, n'est pas seulement un lieu commun rhétorique, surtout quand il est question du schisme. Enfin les *Gesta* de Rahewin célèbrent aussi le souvenir d'Otton de Freising.

Au XII^e siècle, c'est cet aspect des *Gesta* qui a le plus retenu l'attention à Freising et en Autriche. A la cour des Hohenstaufen, l'œuvre a suscité de l'intérêt, mais pendant une période limitée qui n'a pas dépassé le tournant du siècle. C'est seulement dans l'entourage de l'empereur Maximilien que renaît l'intérêt de la cour pour les *Gesta Friderici* en relation avec celui que leur portent les humanistes.

Après les *Gesta*, Rahewin composa des œuvres en vers à destination de l'école cathédrale, dont poème didactique, le *Flosculus*, resté inachevé et, vraisemblablement pour cette raison, sans aucun succès. Ce poème édité par R. Deutinger à la suite de son étude, traite en quatre parties de questions théologiques en résumant les énoncés de Pierre Lombard, dans le premier livre et le début du second livre des *Sentences*, de questions philosophiques en s'appuyant sur la *Cosmographie* de Bernard Silvestre et de questions mythologiques à partir du traité d'Albéric de Londres et *Fabulae* de Hygin. Il est intéressant de constater, avec R. Deutinger, que si, dans son œuvre historique, Rahewin a utilisé en «remploi» essentiellement des œuvres antiques ou relativement anciennes, dans le *Flosculus*, il met en vers, avec beaucoup d'habileté stylistique, des œuvres tout à fait contemporaines, pour introduire à l'école cathédrale de Freising les méthodes et les thèmes de la théologie et de la philosophie les plus récentes. Rahewin est également l'auteur d'un *Versus de Vita Theophili*, de deux épitaphes en vers de l'évêque Otto de Freising, citées dans les *Gesta*, et d'un court compliment pour remercier son élève, Altmann de Passau, de l'envoi d'une Passion de sainte Afra.

R. Deutinger a pris le parti – on pourrait peut-être le regretter –, de pas s'étendre sur la technique de l'historien, de ne pas approfondir la question du genre des *Gesta Friderici*, de leur *ordinatio* et de la mise en œuvre des sources, sans doute pour ne pas revenir sur ces aspects déjà étudiés par H.-P. Appelt et K. Osterle. Il a voulu mettre l'accent sur la formation et la culture de Rahewin, nourri des œuvres antiques grâce à l'école et à la bibliothèque de Freising, dont cependant ce dernier n'a pas exploité toutes les possibilités. L'ensemble de l'œuvre de Rahewin témoigne du haut niveau que pouvait atteindre un clerc en Bavière, sans avoir fréquenté les écoles d'enseignement supérieur, et de la réalité des contacts intellectuels avec la France, même après la mort d'Otton. Rahewin apparaît comme très représentatif de ces *magistri* qui ont été les principaux artisans de la Renaissance du XII^e siècle et que les humanistes du XV^e siècle redécouvrirent avec intérêt.

Mireille CHAZAN, Metz

Claus-Peter HASSE, Die welfischen Hofämter und die welfische Ministerialität in Sachsen. Studien zur Sozialgeschichte des 12. und 13. Jahrhunderts, Brunswick (Matthiesen Verlag) 1995, 333 p. (Historische Studien, 443).

Depuis le travail monumental de Karl Bosl sur la Ministérialité d'Empire, les ministériaux sont restés un thème privilégié de la recherche allemande; on peut les considérer en effet à la fois comme les premiers instruments aux XI^e–XIII^e siècles de la construction d'un pouvoir territorial fort – avant l'«invention» des officiers –, comme des témoins et des acteurs importants du développement des cours princières, enfin comme l'une des principales sources de la petite noblesse allemande à partir du XIII^e siècle. C'est à un tel courant de recherches qu'appartient cette Dissertation issue de la période «brunswickoise» de Bernd Schneidmüller. Son sujet est moins l'ensemble de la ministérialité des Welfs du XII^e au XIII^e